

PROTECTION DE LA NATURE

RATON LAVEUR DE LA GUADELOUPE

Valeur : 0.40 F

Couleurs : brun noir, réséda, améthyste

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Robert CAMI

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 23 juin 1973 à BASSE-TERRE (Guadeloupe);

générale, le 25 juin 1973.

Ce timbre de la série « Protection de la nature » 1973 est consacré au raton laveur de la Guadeloupe, connu sous le nom de racoon. Cette appellation, également répandue en Amérique du Nord, vient du mot indien *aroughéum* ou *arachun*.

L'espèce connue, depuis le Canada jusqu'au canal de Panama, est le *Procyon lotor*, très poursuivi en raison des dégâts causés par ce carnivore, mais surtout pour l'exploitation de ses peaux servant à la confection de casquettes et de manteaux.

L'espèce guadeloupéenne, le *Procyon minor*, n'existe nulle part ailleurs; elle est entourée du mystère des peuplements insulaires. Le climat de l'île ne lui assure pas un pelage riche; mais si ce racoon ne tente pas les fourreurs, il a été trop chassé dans une contrée où il est un des rares mammifères, pour la finesse de sa chair, réserve faite pour le raton laveur vivant près des côtes où son alimentation lui donne un fort goût de poisson.

Comme tous les procyonidés, le racoon de la Guadeloupe est donc un mammifère de l'ordre des carnivores qui, en raison du climat, mène une vie active toute l'année. Caractérisé par sa marche plantigrade qui le rapproche des ursidés, il court rapidement à terre, grimpe aisément aux arbres pour piller les nids ou manger des fruits et nage facilement car il aime le poisson.

Ses pattes sont armées de courtes griffes; celles de devant ressemblent à de petites mains, avec lesquelles il exécute un geste curieux qui lui a valu son surnom : il ne mange jamais sans avoir lavé ses aliments, même les écrevisses et poissons qu'il vient de prendre.

La population aime ses poses amusantes, quand il guette une eau courante ou projette sa proie d'un seul coup de patte sur la berge du ruisseau. Ses ascensions agiles alternent avec des attentes qu'il tient assis, les mains jointes comme pour une prière et le museau froncé comme pour un effort de réflexion.

On le dit intelligent, facile à apprivoiser; les anciens se souviennent de l'avoir aperçu résigné à un rôle de gardien sur une galerie, ou allant et venant dans la maison quand il avait été pris jeune et même parfois paraissant dans des numéros de cirque.

Sa gentillesse, sa grâce, devraient suffire à assurer sa sauvegarde. D'autres raisons plaident en sa faveur : il n'est pas un animal prédateur, ses pêches ne menaçant nullement la faune des rivières et sa timidité le tenant à l'écart des plantations.

Les naturalistes disent que sans être en voie de disparition il n'a plus tendance à étendre son aire d'habitat, ce qui explique que la population le rencontre de moins en moins. Assez prolifique, ne craignant pas la mangouste, faisant somme toute bon ménage avec l'homme, il ne doit donc être protégé que des braconniers et des passionnés du coup de fusil.

Seul des mammifères, avec l'agouti, à survivre en Guadeloupe, il est considéré par les amis de la nature comme une des curiosités de l'île : c'est bien la raison pour laquelle il fut choisi comme emblème du parc naturel en voie d'organisation dans la grande forêt domaniale de la Basse-Terre.

